

SOFIA ADRIAN JUPITHER

Depuis 2001, **Sofia Adrian Jupither** rencontre un grand succès en Suède et en Norvège, en particulier pour ses mises en scène d'auteurs scandinaves classiques et contemporains. Chez Lars Norén, son concitoyen, elle trouve une empathie toute particulière qui contraste avec ses descriptions cliniques de la société. Elle monte son texte *Fragments* en 2012 à Göteborg dans le cadre du projet européen *Villes en scène/Cities on stage* et présente en 2016 au Festival d'Avignon *La Tigresse* de Gianina Cărbunariu et *20 Novembre* de Lars Norén. *Solitaire* est sa septième mise en scène de l'auteur suédois.

LARS NORÉN

Lars Norén (1944-2021) est considéré comme le successeur de Strindberg, Bergman, ou encore Ibsen. À 20 ans, il est interné en hôpital psychiatrique où il affronte les électrochocs et l'isolement. Poète, romancier et dramaturge suédois, il devient dès les années 1980 l'emblème d'une création engagée. Son oeuvre marque un tournant décisif de l'écriture contemporaine par l'exploration sociologique du monde présent. En 2018, il entre au répertoire de La Comédie-Française avec *Poussières*.

Solitaire de Lars Norén, traduction Johan Härnsten et Amélie Wendling, à paraître en 2023 chez l'Arche Éditeur.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Sofia Adrian Jupither
le 16 juillet à 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis



Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site festival-avignon.com

SOLITAIRE

Au centre d'un plateau plongé dans l'obscurité, une dizaine de personnes est rassemblée tel un bloc compact. L'espace est restreint, s'échapper ne semble pas envisageable. *Solitaire*, une des dernières pièces écrites par Lars Norén, propose une situation à la fois très claire et indéterminée où les personnages se retrouvent bientôt seuls face à eux-mêmes, face au groupe, et où le lecteur comme le spectateur n'ont pas de point d'appui, sauf les projections de leurs propres peurs ou désirs. De cette radicalité, Sofia Adrian Jupither crée une mise en scène économe et implacable, fidèle à l'écriture de son auteur fétiche. À travers le dialogue à la fois prosaïque, humoristique, affolé, se dessinent des destins humains qui nous font écho. « Et le pourquoi de la situation qui n'est plus pertinent au bout d'un moment laisse la place au comment. Il s'agit de survivre à cet épisode de vie qui paraît assez irréel. Ne pas laisser la panique prendre le dessus, se maîtriser individuellement et très vite réfléchir en tant que groupe. » Saurons-nous qui ils sont ? Ou leurs actions parleront-elles pour eux ? Lars Norén et Sofia Adrian Jupither nous laissent en décider.

A radical and economical play in which a group of seemingly locked-up people has to find a way to survive the situation. A play that explores the how rather than the why.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 14 au 24 août 2022, Svenska Teatern (Helsinki, Finlande)
- 27 août au 10 septembre, Folkteatern (Göteborg, Suède)
- 3 au 31 octobre, Riksteatern (Suède)

76^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA22

Téléchargez l'application du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2022 !



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Œuvre en couverture © Kubra Khademi, *Untitled*, 2019
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



SOLITAIRE

DE LARS NORÉN
SOFIA ADRIAN JUPITHER

15 16 17 | 19 20 21 22 23 JUILLET 2022

LA CHARTREUSE-CNES DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

Urgence climatique : notre priorité.
Mobilisons-nous, chaque geste compte !

SOLITAIRE

SOFIA ADRIAN JUPITHER

(Stockholm)

CRÉATION

Durée 1h40

Spectacle en suédois surtitré en français

Avec Niklas Åkerfelt, Thérèse Brunnander, Per Burell, Otto Hargne, Irene Lindh, Marianne Nielsen, Andreas T. Olsson, Mikaela Ramel, Siham Shurafa, Jonas Sjöqvist

Texte Lars Norén

Mise en scène Sofia Adrian Jupither

Dramaturgie Anneli Dufva

Scénographie Erlend Birkeland

Lumière Ellen Ruge

Son Robin Auoja

Maquillage Peter Westerberg

Assistanat à la mise en scène Tiina Lantz-Hirvonen

Traduction en français pour le surtitrage Amélie Wendling

Production The Royal Dramatic Theatre (Stockholm)

et Jupither Josephsson Theatre Company

Co-production Den Nationale Scene (Norvège), Festival d'Avignon,

Folkteatern i Göteborg (Suède), Riksteatern (Suède),

Svenska Teatern i Helsingfors (Finlande), Uppsala Stadsteater (Suède)

Construction décors et confection costumes The Royal Dramatic Theatre (Stockholm)

Avec le soutien de l'Institut Suédois

Co-accueil Festival d'Avignon, La Chartreuse-CNES de Villeneuve lez Avignon

Spectacle créé le 29 janvier 2022 au Dramaten à Stockholm.

ENTRETIEN AVEC SOFIA ADRIAN JUPITHER

***Solitaire* est l'une des dernières pièces écrites par Lars Norén. Elle met en scène des personnes dans un environnement qui leur est complètement étranger et dont a priori elles ne pourront sortir...**

Sofia Adrian Jupither : Dix personnes se tiennent debout sur le plateau, serrées les unes contre les autres dans un espace rectangulaire. Ce sont des gens ordinaires. Nous ne savons pas où ils se trouvent et n'avons aucun moyen de reconnaître l'espace dans lequel ces gens sont enfermés. Ils ne peuvent pas en partir, pourtant ils ne savent pas ce qui les retient. Tous sont en état de sidération, et leurs premières questions littérales se transforment peu à peu en questions existentielles : « J'étais en route pour aller faire des courses » dit l'un, « j'allais simplement chercher ma valise » explique une autre, « j'allais déposer ma fille au club de danse », raconte un père. Puis « Pourquoi sommes-nous ici? », « Quel est cet endroit? » Comme il fait très sombre, ils ignorent leur nombre. Ceci est la situation créée par Lars Norén, à la fois très claire et extrêmement indéterminable. Mais comme ce lieu reste indéfinissable, le public est invité à faire des associations d'idées et des interprétations. Un conteneur? Un paquebot? Des *boat people*? Un camion? La Manche? Un tunnel? Dans nos imaginaires, la situation se calque à des schémas connus d'angoisse, de déplacement et de proximité que sont l'immigration illégale et les flux de migrants par exemple.

Pourrions-nous dire que ces personnes sont comme vous et moi ?

Dans ce lieu sans nom, chacun et chacune réagit à la situation à sa manière. La carapace sociale a disparu, la mère de famille, le travailleur, l'étudiant n'existent plus, ils sont seuls face à eux-mêmes. Ne reste que le soi à l'état pur dans cette situation inhabituelle : seul et en réaction au groupe. Parce qu'elle place ses personnages en situation de survie, la narration pourrait pousser le vécu de ces individus jusqu'à l'horreur, mais cela serait méconnaître Lars Norén. Il est un auteur qui nourrissait un réel amour de l'être humain. Il trouvait son acuité dans une écriture ultraréaliste, en dressant des portraits très précis de ses contemporains. Et c'est finalement l'humour qui advient, au lieu de l'horreur. Ainsi donc, il semble qu'il n'y ait rien. Mais qu'est-ce que le rien, si ce n'est une projection de nos désirs et de nos peurs, individuelles ou collectives? Dans ce rien réside toujours un quelque chose et un quelque part... D'autant plus qu'ici, nous sommes au théâtre. Nous sommes donc dans un espace qui a ses propres références. Il fait sombre, noir, nous n'y voyons presque rien. Mais comment travaille-t-on le noir au théâtre? J'ai su assez vite que la convention théâtrale seule ne suffirait pas, je voulais recréer l'atmosphère donnée par l'auteur grâce à son écriture efficace, réaliste et économe. C'est pourquoi j'ai choisi le procédé de l'économie dans la mise en scène et de faire confiance au texte et aux acteurs. Mon processus a donc été de réduire et d'enlever. Au début, j'avais construit trois grands murs et disposé un sol bien marqué mais l'ensemble était trop présent, visible. Nous avons fait tomber les murs pour garder l'immense espace sombre et vide du plateau. C'est la lumière,

le son et le texte qui sont venus raconter l'espace. Rien de plus. Grâce à la matière sonore, la pluie, les rats sont parmi nous, nous pouvons percevoir une présence sans tout à fait la reconnaître, à l'instar de ce que vivent les personnages. C'est ce que je recherchais : être au plus proche de l'expérience des dix personnes que Lars Norén a rassemblées là sans nous donner la clef du mystère. Le paysage sonore place le public dans le même espace que les acteurs, il élargit la scène, la pièce où les personnages sont empaquetés. Le résultat relève de l'expérience partagée entre le plateau et la salle. Ce travail est particulièrement synesthésique, c'est une pièce qui vous rentre sous la peau...

Comme nous pouvons facilement nous identifier, Lars Norén et vous-même ne proposez pas d'être voyeurs de l'angoisse des personnages.

En effet, nous sommes avec eux. Pas à l'extérieur de la situation, au contraire. Leur expérience a une réelle résonance en nous, aussi bien physique qu'existentielle. Quand les personnages se questionnent sur leurs raisons d'être dans ce lieu, ils interrogent les raisons de l'enfermement physique premièrement, puis leur rapport au monde de façon plus existentielle. Ces questionnements ne sont pas mystifiés, ils sont très concrets, posés très simplement, avec des mots de tous les jours par des personnes comme vous et moi. Chacun des personnages se demande comment réagir, dans une situation dont il ou elle ne comprend pas les tenants et les aboutissants. Et le pourquoi n'est plus pertinent au bout d'un moment pour laisser la place au comment. Il s'agit de survivre à cet épisode de vie qui paraît assez irréel. Ne pas laisser la panique prendre le dessus, se maîtriser individuellement et très vite réfléchir en tant que groupe. À quels codes sociaux et moraux un groupe d'étrangers peut-il faire appel dans une situation anxiogène où l'humain a été dépouillé de tout ce qui fait de lui un être social? Cette dépossession est visible dans l'écriture même, les personnages sont nommés par des numéros. Nous ne connaissons leur personnalité et leur histoire qu'à travers les répliques et la façon dont ils parlent. Nous les rencontrons au fur et à mesure de la pièce, comme les personnages se rencontrent entre eux et se redécouvrent intimement dans toute leur simplicité, sans les atours habituels de leur vie sociale. Ils ne peuvent plus se cacher, ni aux autres ni à eux-mêmes. L'écriture de Lars Norén ne manque pas d'humour, les personnages sont drôles, la situation de promiscuité provoque aussi des élans d'entraide et d'intimité. L'auteur nous présente un portrait plus large de ce qu'est l'humanité et de ce dont nous sommes capables. Ce qui est génial dans cette pièce, c'est le retournement de situation. Ici le groupe est constitué d'Européens, alors qu'évidemment la situation nous évoque celle vécue par d'autres nationalités, des destins d'hommes et de femmes qui nous semblent parfois loin de nous, seulement relatés par le journal télévisé. C'est pourquoi leurs questionnements résonnent en nous avec force.

Propos recueillis par Moïra Dalant